

prenait d'écrire le récit de leur ambassade. L'Europe catholique accueillait et fêtait alors les princes d'Orient, non comme de vulgaires promeneurs, mais comme des frères dans la foi.

A cette trainée de lumière et de gloire, projetée de Rome sur les jeunes chrétientés du Japon, allait succéder une longue trainée de sang : un demi-siècle de martyres triomphants à l'égal de ceux des Catacombes. Après Nobunaga, voici Taiko-Sama (de son vrai nom, Hideyoshi), monstre de débauche, de cruauté, comme de laideur physique, ayant "six doigts à une main et quelque chose d'affreux dans l'air et les traits du visage" (1). Avec lui, commence l'ère de la persécution ; mais les conversions ne se ralentissent pas ; de 1587 à 1597, 65,000 infidèles embrassent la vraie foi. En 1593 pendant une éclaircie de liberté, des Français que le gouvernement espagnol des Philippines envoie en ambassade, s'établissent à Osaka et à Nagasaki. En 1596, il y avait au Japon, 134 missionnaires jésuites et franciscains, avec une population de 300,000 catholiques.

Mais alors, grâce à l'imprudente et orgueilleuse parole d'un pilote espagnol, la rage de Taiko-Sama éclate avec une violence inouïe. Un galion d'Espagne, le *Saint-Philippe*, venait d'échouer sur les côtes de la province de Tosa ; et pour sauver sa cargaison, le pilote essaya d'intimider les autorités japonaises. Devant un officier de Taiko-Sama, il s'avisa d'étaler une mappemonde, et de désigner sur cette mappemonde les immenses contrées soumises à Philippe II et sur lesquelles le soleil ne se couchait point.

— "Comment, dit l'officier, une si puissante monarchie a-t-elle pu s'établir ?

— Par la religion et par les armes, répondit le Castillan ; nos prêtres nous préparent les voies. Ils convertissent les peuples au christianisme. Ensuite ce n'est plus qu'un jeu pour nous de soumettre ces peuples à notre autorité."

Effrayé et furieux tout ensemble, Taiko-Sama résolut de frapper un grand coup, pour délivrer le Japon des chrétiens et des Espagnols. Le 5 février 1597, par son ordre, vingt-six croix étaient dressées sur les hauteurs qui dominent, au Nord, le port et la ville de Nagasaki. Et l'Eglise du Japon envoyait au ciel les vingt-six martyrs canonisés, en 1862, par Pie IX ; six franciscains espagnols, trois jésuites japonais ; puis des laïques, catéchistes ou tous jeunes serviteurs des missionnaires.

Le sang des crucifiés de Tateyama fut une semence très féconde ; en 1599, les conversions s'élevèrent à 70,000 ; en 1605, l'Evangile était prêché dans tout l'Empire, et jusque dans l'île de Yezo. En 1607, le père Spinola créait une Académie à Myako ; six ans plus tard, une autre ambassade était envoyée par le Daimio de Sandai au pape Paul V et au roi d'Espagne. L'ambassadeur fut baptisé à Madrid, en présence du roi Philippe III et d'Anne d'Autriche, fiancée à Louis XIII.

Il y avait alors au Japon, à peu près deux millions de catholiques ; presque la moitié plus de ce qu'il y en a aujourd'hui dans toute la Chine après trois siècles de missions. Le Japon était en vérité le pays de l'avenir. En 1613, "on comptait au Japon cent

(1) P. de Charlevoix, *Histoire du Japon*, Liv. VI, chap. XI.